

Mon cher ami,

Je vous remercie d'avoir répondu si promptement à ma lettre. Mais je dois mettre encore votre complaisance à l'épreuve.

Il y a dans votre affaire un point important, et que vous n'avez pas suffisamment éclairci. Ce point est la question de chiffres.

Il ne s'agit pas entre M^{me} Sardon et Hirsch uniquement de la traduction de Nos bons Villageois, mais du monopole exclusif accordé à Mr Hirsch par Mr Sardon pour la représentation et la traduction de toutes ses œuvres, présentes et à venir.

M^{re} Hirsch a demandé à M^{re} Sardon quelles seraient les conditions pécuniaires de ce traité. Pour lui répondre, pour n'être ni trop modeste ni trop exigeant

Jardou a besoin de connaître (au moins
approximativement) quels seront les
bénéfices de M^{re} Hirsch.

Je vais donc vous poser les questions plus
nettement que je ne l'ai fait.

1^o Combien peut payer le Théâtre impérial
pour la traduction d'une pièce française
de premier rang, au plus et au moins?

(Répondz moi par des chiffres.)

2^o Combien (à peu près) peuvent payer
les théâtres de province pour la même
pièce?

3^o A votre avis personnel, que doit
demander Jardou à M^{re} Hirsch raisonnablement?
Le quart? Le tiers? ou la moitié?

4^o Les honoraires du traducteur sont ils
réglés d'avance, ou seulement après
la représentation et selon le succès de
l'ouvrage?



Nous allons représenter d'ici à deux
mois une pièce remarquable de M Alex.
Dumas fils. Elle est appelée je crois à
un brillant succès. Si M Hirsch voulait
traiter avec Dumas comme avec Sardou
je suis tout disposé pour lui être agréable
à lui servir d'intermédiaire auprès de
notre illustre auteur.

Dites moi aussi, mon cher ami, si je
n'aurai pas bientôt le plaisir de vous
voir à Paris et si vous ne profitez
pas de notre exposition universelle pour
y revenir encore. Nos théâtres qui
d'ordinaire ne sont brillants que l'hiver
réservent cette fois tous leurs grands succès
et leurs meilleurs artistes pour cet été.
Ce serait pour vous qui ne pouvez être libre
qu'à l'été une occasion unique de les
voir dans toute leur splendeur.

En attendant le plaisir de vous revoir
Je vous envoie mes vœux pour la
continuation de vos succès et mille
amities de votre bien dévoué.

Pierre Deston

Paris. 5 Janvier 1867.

P. S. Donnez moi, si vous en avez, des
nouvelles de votre ami Alex. Herber.



Rue Marie Antoinette no 1.